

CIE BROZZONI

QUAND M'EMBRASSERAS-TU ?



Mise en scène
Claude Brozzoni

Poèmes
Mahmoud Darwich

Musique
**Georges Baux,
Claude Gomez,
Abdelwaheb Sefsaf**

Compagnie Brozzoni
1 rue Jean Jaurès
74000 Annecy
www.cie-brozzoni.com

Contact
Estelle Pignet
04 50 45 56 35 / 06 71 22 51 72
cie.brozzoni@wanadoo.fr

QUAND M'EMBRASSERAS-TU ?

mise en scène **Claude Brozzoni**
poèmes **Mahmoud Darwich**
musique **Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwaheb Sefsaf**

Création du 12 au 15 octobre 2010 **Bonlieu Scène nationale Annecy**

Tournée les 23 novembre 2010 **Esplanade du Lac Divonne-les-Bains**

24 novembre 2010 **MJC Romains Annecy** (version légère)

26 novembre 2010 **CRR Annecy** (version légère)

27 novembre 2010 **La Soierie Faverges**

Un spectacle de la Cie Brozzoni.
Résidence de création Bonlieu Scène nationale Annecy.

Avec

1 chanteur-comédien-musicien

2 musiciens

1 plasticien

Abdelwaheb Sefsaf
Georges Baux et Claude Gomez
Thierry Xavier

Scénographie

Son

Lumière

Costumes

Construction décor

Accessoires

Claude Brozzoni et Thierry Xavier
Titou Victor
Didier Beauvarlet
Pascale Robin
Christophe Charamond
Pascal Julliard

La Cie Brozzoni est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de la Haute-Savoie et la Ville d'Annecy. Elle est en résidence à Bonlieu Scène nationale Annecy.



*« Quand m'embrasseras-tu ?
Quand je croirai qu'il m'est donné de croire
que ces deux lèvres sont ouvertes pour moi.
Pour qui, sinon ? Pour une voix
surgie d'une constellation lointaine.
Sais-tu que tes yeux peuvent donner à la nuit
les couleurs que tu veux ? Embrasse-moi !
La pluie derrière la vitre, une braise de l'autre côté. »*

Choisir Darwich

Quoi de plus terrible que la guerre dans une même famille, entre deux frères, pour la terre, pour la femme, pour l'argent... Car cette guerre aboutit à tout ce qui est interdit, le vol, le mensonge, le meurtre...

Quoi de plus terrible que de voler, de mentir, de tuer son frère...

Quoi de plus terrible que la destruction d'une famille par la famille.

Comment continuer, après... ? Comment se regarder, se reconstruire?

Combien le chemin du retour est long, difficile, et combien il est balisé de souffrance et de nouveaux morts.

Souvent, ce conflit ne s'apaise que dans le sacrifice, encore, des plus doux, des plus amoureux, de ceux qui veulent le plus vivre, le plus donner la vie.

Tous les grands poètes ont écrit sur ce thème : Sophocle, Shakespeare, pour ne citer que les plus anciens.

Il suffit de lire l'histoire de Roméo et de Juliette et celle d'Oreste.

La Palestine. Cette Terre des trois religions monothéistes est une des mères des lois qui régissent et organisent une grande partie de la communauté humaine. Terre où les mots paix et amour ont été le plus souvent prononcés, épice des grandes utopies. Terre où une terrible catastrophe ne semble pas vouloir se terminer.

« Petite guerre » du monde contemporain, mais longue aussi, le conflit israélo-palestinien, frères contre frères qui focalise le plus de haine et de violence dans le monde.

Le choix du poète Palestinien Darwich n'est pas fait pour prendre une position politique sur un conflit qui hante les jours et les nuits de la planète, mais parce que la maladie de la Palestine est le symbole d'un mal universel. Elle est violente car elle vient de peurs ancestrales, « mythologiques », elle est ancrée au fond d'un souvenir lointain, comme l'inceste. C'est la souffrance d'un monde qui, plus ou moins vite, plus ou moins silencieusement, insidieusement, se propage dans tout le corps planétaire et le détruit.

Seule manière de la combattre, c'est d'exprimer les sentiments enfermés en nous, ceux que nous cachons par pudeur, par honte, ou même par éducation.

L'émotion, le plaisir, la joie, l'amour, la fraternité, la beauté.

Comment ? Par le chant, la musique, la parole, la voix, la lumière.

À travers les mots d'un poète, c'est le désir de faire chanter la langue des hommes, leur inventivité, leur générosité pour faire renaître, ressusciter l'espoir qu'on leur vole par la diffusion d'images et de messages de catastrophes.

Choisir Darwich, c'est donner voix à la parole d'un poète qui a continué, malgré l'horreur et le désespoir qu'il a vu et vécu, de chanter la terre, sa beauté et par-dessus tout à évoquer l'Amour.

Choisir Darwich, c'est exprimer une langue qui « dialogue avec l'ensemble des cultures qui se sont succédées sur cette terre de Palestine (cananéenne, hébraïque, grecque, romaine, persane, égyptienne, arabe, ottomane, anglaise et française). » Parce que la Palestine devient une métaphore de la condition humaine, la voix de Darwich peut être celle de beaucoup de peuples, de cultures, de communautés et d'individus qui se sentent rejetés, exploités, non écoutés, ni pris en compte.

Parce que cette voix est belle, qu'elle ne se complait ni dans le cynisme, ni la morosité, ni la détresse, parce qu'elle est lyrique et humaniste, elle dit surtout l'espoir de tous et de chacun.

Parce que Darwich prête voix à son peuple, qu'il chante la terre comme mère, l'amour d'une femme, le désir et le combat. Sa poésie est une arme, un cri d'amour qui devrait nous réveiller, nous la communauté humaine, et nous faire sortir de notre léthargie pour évoquer toute la beauté qui nous entoure.

Choisir Darwich, c'est choisir la poésie parce que c'est une force qui tient à son mystère.

J'ai envie de faire du théâtre dans la couleur, de construire un espace simple, tranquille. Des images, des traits, des peintures viennent se dessiner sur la paupière de mes yeux. Des sons, des musiques se construisent au fond de mes tympans. Doucement, un espace dans ma tête se dessine, il est simple. Pas de faux décors, pas de murs, de portes, ou de fenêtres. Un espace épuré où l'on vient dire et raconter.

Un rectangle fait de beaux tapis d'Orient, des chaises, des micros, une toile de fond peinte. Je pense à Abdel Sefsaf, à son énergie, à sa force intérieure, à la beauté de sa voix, à son charisme.

Je pense à Claude Gomez, à sa musique, son intériorité, sa profondeur, à la force de sa présence.

Je pense à Georges Beaux, à son intelligence de l'espace sonore, à sa sensibilité musicale, à ses conseils et son amitié.

Je pense à Thierry Xavier, à sa peinture, à son rire, à sa faim, aux voyages qu'il me fait faire dans l'écriture picturale à plat.

Je pense à Pascale Robin, à son amour des tissus, des couleurs, à son métier, à son rire.

Je pense aussi à Darwich.

C'est en un cabaret théâtral musical et poétique que s'est transformée cette idée.

Nous mettons en musique les poèmes de Mahmoud Darwich. Nous allons chanter et dire les poèmes de Darwich, ses textes, son style, la beauté de sa langue, en français mais en arabe aussi. Ce sera une sorte de concert, mélangeant musique du monde, jazz et voix d'inspiration soufie.

Un spectacle d'émotions, de sentiments à la recherche d'une communion avec le public.

Un cabaret du plaisir où l'on chante la beauté du monde, l'amour des autres et l'amour des hommes entre les hommes.

Un chemin de vie qui s'oppose au cynisme ambiant, au morbide et au désespoir.

Claude Brozzoni
décembre 2009

Extraits

Je m'en souviens encore... Je m'en souviens parfaitement. Une nuit d'été, alors que nous dormions, selon les coutumes villageoises, sur les terrasses de nos maisons, ma mère me réveilla en panique et je me suis retrouvé courant dans la forêt, en compagnie de centaines d' »habitants du village. Les balles sifflaient au-dessus de nos têtes et je ne comprenais pas ce qui se passait. Après une nuit de marche et de fuite nous sommes arrivés, ainsi que l'ensemble de ma famille, dans un village étranger aux enfants inconnus. J'ai alors innocemment demandé : « Où suis-je ? » Et j'ai entendu pour la première fois le mot Liban.

Je sais aujourd'hui que cette nuit mit un terme violent à mon enfance. Les années d'insouciance étaient terminées et j'ai senti soudain que je faisais parti des « grands ». Depuis ces jours au Liban, je n'ai pas oublié, et je n'oublierai jamais, les circonstances dans lesquelles j'ai entendu les mots qui allaient ouvrir devant moi des fenêtres sur un univers nouveau : patrie, guerre, les nouvelles, les réfugiés, l'armée, les frontières, l'exil... Avec ces mots, je découvrais une réalité nouvelle, celle qui me priverait à jamais de mon enfance.

SILENCE POUR GAZA !

Elle s'est ceinte d'explosifs et elle éclate ! Va-t-elle mourir ? S'est-elle suicidée ? Non, non. C'est la manière de Gaza d'annoncer son imprescriptible droit à la Vie.

Voilà plus de quarante ans que la chaire de Gaza vole en éclats. Sorcellerie, magie ? Non, non. C'est l'arme avec laquelle Gaza s'acharne à défendre à l'usure son existence !

Voilà plus de quarante ans que l'ennemi, épaté dans ses rêves, béat dans sa passion d'amoureux, fait sa cour eu temps... Seulement, à Gaza, impossible ! Elle est une île, cette Gaza ! A chaque explosion – et elles n'arrêtent pas ! – le visage de l'ennemi est lacéré, ses rêves se fissurent, et le voici inquiet du temps qui passe, car à Gaza le temps est un autre temps. Le temps de Gaza n'est pas neutre, il n'envoûte pas le monde de froide impassibilité, mais contre le réel il se heurte et il explose ! Le temps là-bas ne transporte pas les enfants de l'enfance à la vieillesse, mais d'un bond, dès leur premier choc avec l'ennemi, il en fait des hommes.

À MA MÈRE

J'ai la nostalgie du pain de ma mère,

Du café de ma mère,

Des caresses de ma mère...

Et l'enfance grandit en moi,

Jour après jour,

Et je chéris ma vie, car

Si je mourrais,

J'aurais honte des larmes de ma mère !

Mahmoud Darwich

Mahmoud Darwich est né en 1941 en Galilée. Réfugié dans son propre pays, assigné à résidence durant plusieurs années à Haïfa, il quitte Israël en 1970 pour Le Caire, puis Beyrouth. Il revient s'installer à Ramallah en 1996.

Considéré comme l'un des chefs de la poésie arabe contemporaine et longtemps animateur d'un des principales revues littéraires, Mahmoud Darwich est habité par la voix particulière de la Palestine.

Il est l'auteur de dix-sept recueils poétiques et sept textes de prose. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues. Sa mort à Houston en 2008 a suscité une vive émotion dans le monde entier.

BIBLIOGRAPHIE

Rien qu'une autre année - Anthologie poétique (1966-1982), Minuit, 1983

Palestine, mon pays : l'affaire du poème, Minuit, 1988

Plus rares sont les roses, Minuit, 1989

Chronique de la tristesse ordinaire, suivi de Poèmes palestiniens, Cerf, 1989

Une mémoire pour l'oubli, Actes Sud, 1994

La Palestine comme métaphore, Actes Sud, 1997

Au dernier soir sur cette terre, Actes Sud, 1999

Le lit de l'étrangère, Actes Sud, 2000

Murale, Actes Sud, 2003

Etat de siège, Actes Sud, 2004

Ne t'excuse pas, Actes Sud, 2006

Entretiens sur la poésie, Actes Sud, 2006

Comme des fleurs d'amandier ou plus loin,
Actes Sud, 2007

Anthologie poétique, Actes Sud, 2009

La Trace du papillon, Actes Sud, 2009

Je ne veux pas de fin à ce poème...

Riyad El-Rayyes, 2009

Le lanceur de dés et autres poèmes,
Actes Sud, 2010



La Cie Brozzoni

Créée en 1987, la CIE BROZZONI tente chaque jour d'élaborer un théâtre populaire contemporain. Le verbe et la musique, l'image et les puissances archaïques y prospèrent afin d'éclairer l'aujourd'hui que nous traversons. La scène est l'endroit de la rencontre et du partage, de la pensée et de l'émotion, de la poésie incarnée et des voyages imaginaires. Elle nourrit notre seul bien commun : notre humanité.

Un théâtre politique, poétique, épique, mais loin de toute gesticulation gratuite, parce que toujours sous-tendu par de grands textes et de grands mythes populaires, de Cervantès à T. Williams, de Sophocle à Shakespeare, de Peter Turrini à René Nicolas Ehni.

2010 – **Rita ou le mari battu** opéra-bouffe de Gaetano Donizetti, en collaboration avec l'Ensemble Pléiade

2009 – **L'Iliade** d'après Homère, musique Claude Gomez

2009 – **La Mort du Roi Tsongor** d'après Laurent Gaudé, musique Claude Gomez/Sefsaf

2007 – **Onyos le Furieux** de Laurent Gaudé, musique Claude Gomez/Sefsaf

2006 – **Médée Kali** de Laurent Gaudé, musique Claude Gomez

2005 - **Le géant de Kaillass** de Peter Turrini, musique Etienne Perruchon

2004 - **La cabane dans la forêt** d'après Charles Perrault, musique Claude Gomez

2004 - **1944, ils avaient 20 ans...** oratorio pour les Glières, musique Etienne Perruchon

2003 - **Barbe bleue** de Charles Perrault, musique Claude Gomez

2002 - **Heidi est partout** de René Nicolas Ehni, musique Claude Gomez

2002 – **Je suis née sous une bonne étoile** de Ilona Lackova, musique Claude Gomez

2001 - **La tempête** de William Shakespeare, musique d'Etienne Perruchon

1999 - **Tout ce souffle que je retiens nourrit le feu** d'après Peter Turrini, musique/ chansons E. Perruchon

1998 - **Sous un ciel, mémoire des hommes d'aujourd'hui** de Véronique Laupin, musique Léo Plastaga

1997 - **La liberté ou la mort** d'après Nikos Kazantzaki, musique d'Etienne Perruchon

1996 - **Éléments moins performants** de Peter Turrini, musique d'Etienne Perruchon

1994 - **La Grande Parade au Cabaret de l'Ange Bleu** d'après Bertolt Brecht, musique Etienne Perruchon

1992 - **Don Quichotte ou le voyage des rêveurs** d'après Cervantes, musique d'Etienne Perruchon

1992 - **Quijote !** de Dominique Poncet, musique d'Etienne Perruchon

1991 - **Le Moine** de Matthew Gregory Lewis, adaptation Isabelle Famchon, musique Gérard Maimone

1990 - **Bouchaballe** de Max Jacob, musique d'Etienne Perruchon

1989 - **Paradis sur Terre** de Tennessee Williams, musique Gérard Maimone

*La Cie Brozzoni est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Région Rhône-Alpes, le Conseil général de la Haute-Savoie et la Ville d'Annecy.
Elle est en résidence à Bonlieu Scène nationale Annecy.*